

Réponse de Monsieur Luis Arroyo Zapatero
après sa présentation par Mireille Delmas-Marty

lundi 2 décembre 2019

Monsieur le Président,
Chères consœurs, chers confrères,
Mesdames et Messieurs,

Il n'est pas facile de vous exprimer la gratitude que je ressens pour votre générosité en m'admettant à l'Académie, et je vous suis très reconnaissant pour des raisons scientifiques, académiques et familiales.

Nous croyons que le chemin que nous prenons dans notre vie obéit à nos décisions, mais ce sont plutôt les *circonstances* – catégorisées par Ortega y Gasset - qui déterminent notre *parcours*. Si je passe en revue ma vie, je ne retiens qu'une décision que j'ai prise solitairement. Ce sont des circonstances politiques qui ont déterminé que je ne puisse faire mon doctorat avec Marc Ancel en France, mais avec le professeur Hirsch à l'Université de Cologne. En 2003, j'ai été élu président de la SIDS sur la proposition de Simone Rozès, qui avait succédé à Marc Ancel.

De plus, mes séjours et responsabilités successifs en Allemagne m'ont été confiés par le seul grand pénaliste allemand d'après-guerre qui avait préparé son doctorat à Paris, avec Marc Ancel, Klaus Tiedemann, à qui je dois la concession de la bourse Humboldt. Je suis sûr que je lui dois aussi que la Société Max Planck m'ait nommé membre du Conseil Scientifique de son Institut de Fribourg - la Mecque du droit pénal - dont j'ai été vice-président pendant six ans.

Au vu de tout ce qui précède, il m'est facile de considérer le sens de l'allemand et du français, et je l'assume avec enthousiasme, car la paix et la démocratie qui règnent en Europe depuis 1949 sont dues fondamentalement à l'accord entre la France et l'Allemagne, ce qui a été formulé en amont en 1943 à Alger par Jean Monet. Une

compréhension et une Europe qui ont également été déterminantes pour la transition pacifique vers la démocratie en Espagne en 1977.

Par ailleurs, je suis touché par votre accueil car, en tant qu'enfant et qu'étudiant, j'ai été éduqué dans la bibliothèque de mon grand-père Emilio Zapatero, professeur de microbiologie à l'Université de Valladolid, qui avait été formé à l'Institut Pasteur. La moitié de sa bibliothèque était consacrée à la littérature et à l'histoire de la France. De cette bibliothèque et des conversations avec mon oncle Emilio, également chercheur à l'Institut Pasteur, j'ai appris que la France était la liberté.

Le jour de mon entrée, je voudrais rendre hommage aux grands universitaires français qui ont intégré la grande armée des *hispanistes*, c'est-à-dire ceux qui ont fait de leur travail scientifique l'objet de ce monde qui commence à Barcelone et qui, en passant par Séville, atteint les Amériques, du Rio Grande à la Patagonie, un immense continent qu'ils ont eux-mêmes appelé Amérique latine.

Le premier que j'évoquerai est Jean Sarrailh, Recteur de l'Académie de Paris et Président de l'Université, et membre de notre Académie des sciences morales et politiques. Le second, Marcel Bataillon, formidable connaisseur de l'Espagne, comme en témoigne sa première grande œuvre *Erasmus y España*.

Mais on peut aussi citer les plus contemporains, comme Joseph Pérez, fondateur à Bordeaux de la Maison des Pays ibériques, grand spécialiste de l'histoire espagnole, et Jean Canavaggio, le plus grand spécialiste français de Cervantes. Paris, Bordeaux et Toulouse sont les grands centres de l'hispanisme.

Permettez-moi de faire allusion aux deux membres extraordinaires espagnols de cette Académie. Le premier, Gregorio Marañón, endocrinologue, professeur des universités à Madrid, historien prolifique et original, avec Ortega y Gasset, l'un des pères de la Seconde République. Avant la guerre civile il a été élu membre des Académies de Médecine, d'Histoire, de Langue espagnole, et après la guerre, des Sciences exactes et des Beaux-Arts. Il a passé son exil à Paris, où il a composé sa « Louange et Nostalgie de

Toledo ». De retour en Espagne, il a subi la petite vengeance de ne pas être accepté à l'Académie des Sciences Morales et Politiques de Madrid. C'est pourquoi sa nomination en 1956 en tant que membre extraordinaire de cette Académie avait un caractère très significatif et réparateur. Il en est de même du roi émérite Juan Carlos Ier.

Mais je ne suis pas venu ici parce que je suis espagnol ou historien, mais parce que je suis juriste et criminologue dans le sillage de notre célèbre Denis Szabo, dont les travaux scientifiques ont contribué depuis Paris et le Québec à faire progresser la connaissance du côté obscur du comportement humain.

Dans ce domaine, j'ai aussi des maîtres français à honorer, comme Henri Donnedieu de Vabres, Marc Ancel, et parmi les contemporains, Robert Badinter et Mireille Delmas-Marty, qui m'a fait comprendre la force imaginante du Droit et la valeur de la comparaison juridique novatrice pour comprendre et guider l'harmonisation internationale, dans une extraordinaire hybridation méthodologique entre science politique, morale ou éthique et Droit, nous indiquant à tous que l'avenir passe par la re-humanisation du Droit, de la politique et de la morale, qui a dans cette Académie sa place la plus appropriée.

Et pour conclure, je tiens à vous dire que votre générosité m'a été accordée à un moment important de ma vie, alors que la retraite bureaucratique approche et que nous menace la mélancolie, qui était, comme le disait Georges Bernanos dans son *Journal d'un curé de campagne*, le plus puissant des élixirs du diable, citation que le Pape François aime beaucoup répéter. Ma collaboration avec lui dans le travail pour l'abolition universelle de la peine de mort a été, comme votre décision, un extraordinaire bouclier contre la mélancolie et une incitation à l'action intellectuelle.